

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 3

Buchbesprechung: L'Asie et la domination occidentale du XVe siècle à nos jours
[Panikkar, Kavalam Madhava]

Autor: Pelet, P.-L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aberglauben. Indem er den Kausalzusammenhang alles Geschehens betont, findet er den Kern des Wahns darin, daß eine falsche *consequentia rerum* angenommen wird (S. 29f. nach Policr. II. 1; u. ö.). Das ist streng rational und verbindet diesen führenden Humanisten des zwölften Jahrhunderts mit den Denkern des Altertums. Gleichwohl findet er, altchristlichen Anregungen folgend, Hauptbeispiele des Wahns grade in der Antike (s. z. B. S. 84f.), findet er den darüber hinwegführenden Maßstab durchaus im christlichen Glauben und nur sekundär in platonischer Philosophie. Hierin begegnet uns das eigentlich Spannende des Problems für diesen klaren und bedeutenden Geist: er begrüßt im Christentum die wahre Ratio gegenüber den Fehlverknüpfungen des Volksglaubens, der Zeichendeutung und der Astrologie, er neigt daher entschieden zu einer rationalen Auslegung des Christentums, doch er verliert es niemals aus dem Sinn, daß die Himmlichen auf ihre Weise walten, daß Gott selber Träume, Vorzeichen, Visionen und sogar Sterne schickt.

Basel

W. von den Steinen

PANIKKAR, K(AVALAM) M(ADHAVA), *L'Asie et la domination occidentale du XV^e siècle à nos jours.* (Asia and Western dominance.) Trad. de l'anglais par Paule et Ernest Bolo. Préface d'Albert Béguin. Paris, Ed. du Seuil, 1956, 8°, 445 p.

Des recherches personnelles antérieures, de nombreuses sources imprimées et des documents chinois inédits offrent à M. Panikkar, historien et diplomate hindou la matière d'une monographie — la première à ma connaissance —, sur les relations de l'Asie et de l'Occident du XV^e siècle à nos jours¹. De l'arrivée de Vasco de Gama aux Indes en 1498 jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les navigateurs européens, maîtres des Océans, ne s'installent que sur les confins du monde oriental. Les points occupés, fort restreints, sauf quelques îles, apparaissent aux yeux des princes comme des entrepôts de marchands étrangers, fort rarement comme des territoires souverains: Macao reste soumis à la juridiction des tribunaux chinois jusqu'en 1690, astreinte à un cens territorial jusqu'en 1849. Les grands empires coloniaux ne surgissent qu'après 1750. C'est dans la seconde moitié du XIX^e siècle, que les puissances triomphantes passent à l'administration directe de territoires qu'elles s'imaginent conquis à jamais. Pourtant dès 1914—1918 cette puissance décline; elle s'effondre après la seconde guerre mondiale.

L'auteur étudie en détail pour chaque période, dans chaque région, Inde, Chine, Japon ou Asie du Sud-Est l'activité des puissances occidentales qui s'y sont successivement implantées. L'expansion russe, terrestre et non

¹ Selon leur détestable habitude, les éditeurs français ont négligé les vingt pages d'index. Si le lecteur désire savoir à quelles sources il doit attribuer l'âpreur des chapitres sur l'Indonésie, ou chercher un détail, il devra se reporter à l'édition anglaise (Allen et Unwin, Londres, 1953, rééd. 1954) ou à celle en Malayalam.

maritime, en apparence moins brutale mérite un chapitre particulier, tout comme l'activité des missions chrétiennes.

Une synthèse riche en nuances sur un sujet si vaste exige de son auteur des connaissances quasi universelles, que ne démentent que de rares petites erreurs². Ce qui hérissera le lecteur occidental, c'est le ton de M. Panikkar. Ainsi, p. 113 : «C'est la virile inspiration de l'Islam qui sauva le peuple javanais de l'abjecte dégradation si minutieusement préparée par les Hollandais.» L'auteur reconnaît difficilement aux envahisseurs une supériorité, même militaire ou technique³. La cruauté (réelle et condamnable) des conquérants lui paraît criminelle, celle de Tso-Tung-Tan, nécessaire⁴. Portugais ou anglais, l'impérialisme est odieux ; chinois, il est admirable⁵. Les disputes entre Espagnols et Portugais, entre Jésuites et Dominicains prouvent leur bassesse. Les princes indigènes, eux, ont de bonnes raisons de se combattre ; et quant aux intrigues des Confucéens et des Bouddhistes en Chine, elles sont soigneusement estompées⁶. Hostile au christianisme, l'auteur parle constamment de l'agression missionnaire, voit dans les évangélistes des agents de l'impérialisme capitaliste (ce qui ne fut vrai qu'occasionnellement) ; ils les dépeint avides, intéressés, obséquieux, en tout cas aveugles et intolérants, tandis que les missionnaires envoyés par Vivekananda sont «tous hommes instruits, fervents et saints⁷».

Cette partialité flagrante est sans doute un des plus grands intérêts de l'ouvrage, fait confronter la façon dont on a chez nous exalté, expliqué ou critiqué le colonialisme avec le point de vue de ceux qui l'ont subi, Hindous, Chinois, Indochinois ou Javanais. Le lecteur comprendra l'état d'esprit des élites de l'Asie actuelle, sera moins pris au dépourvu par les conflits qui surgiront (comme Suez) dans l'avenir.

L'hostilité de l'auteur n'est pas gratuite ; elle est due à la sottise brutale des blancs (incendie du palais d'Eté à Pékin⁸), à leur goût du lucre (opium), à leur arrogance (parcs de Changhaï interdits «aux chiens et aux Chinois»), à leur ignorance qui n'a d'égale que celle qu'ils ont reprochée aux Chinois à leur égard !, à leur complexe de supériorité raciale, qui fait qu'aux Indes, un Anglais refusait de recevoir dans son club un prince indien, mais y admettait l'aventurier danois ou allemand. C'est l'attitude des blancs, c'est leur entente complice des puissances contre la Chine par exemple, c'est leur recours constant au droit du plus fort, qui ont dressé contre l'Europe le nationalisme pan-asiatique.

Contrairement à l'exposé, la conclusion frappe, elle, par sa lucide objectivité.

² M. Panikkar appelle roi le stathouder de Hollande (p. 89), confond Ivan III et Ivan IV dans leur lutte contre la horde d'Or (p. 213) par ex.

³ Voir p. 59.

⁴ P. 162.

⁵ Voir Yong-Lo, p. 74.

⁶ Voir p. ex. p. 351.

⁷ P. 294.

⁸ Voir p. 132 en général, et note 8 en particulier.

Dès le XVII^e siècle, l'«honnête homme» manifeste un goût très vif pour les porcelaines et les laques, pour les indiennes et les batiks, meuble parfois toute une maison de campagne à l'orientale⁹. L'auteur monte quelque peu en épingle cet engouement. Même si les Jésuites ont vanté la morale de Confucius, si les physiocrates se sont intéressés à la Chine, l'influence de l'Orient reste des plus superficielles (on peut le déplorer) jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

L'Europe, au contraire, marque profondément l'Asie. Le succès des missions reste très limité, mais la propagande chrétienne force le bouddhisme, l'hindouïsme ou le shintoïsme à retrouver leur ancienne vigueur — et la science occidentale ouvre à leurs penseurs des horizons nouveaux.

Des Anglais, des Hollandais, étudient le passé de l'Indonésie ou de l'Inde, admirent la grandeur des périodes révolues, donnent aux populations soumises le sens et le goût de leur histoire nationale, font renaître en elles la confiance en l'avenir. Les Japonais d'abord, puis les Hindous, les Siamois, les Chinois, etc. assimilent les sciences techniques et quantitatives de l'occident. Exploitées avec des méthodes plus rationnelles, les ressources du continent font surgir des conditions économiques révolutionnaires, qui rompent l'équilibre des anciennes classes sociales et préparent le levain de nouvelles civilisations.

Les conceptions politiques européennes laissent des traces; les unes très apparentes: les régimes constitutionnels, parlementaires, souvent républicains de Chine, d'Indo-Chine, des Indes par exemple; d'autres, plus durables sans doute: le civisme, le sens de la justice individuelle et sociale. Les citadins asiatiques aussi cultivés ou patriotes qu'ils aient été ne jouissaient d'aucun droit politique. La cité coloniale, avec son administration, ses conseils, est une école qui porte aujourd'hui ses fruits. C'est le code pénal de Macaulay qui, égal pour tous, conduit peu à peu les Hindous à reconstruire le problème des castes. C'est au nom du droit tel qu'on l'a conçu en occident que l'Asie repousse aujourd'hui la domination européenne; elle rejette en même temps les faiblesses de son propre passé. L'Inde indépendante s'est hâtée de supprimer (au moins légalement) les castes. Une Asie régénérée surgit, qui n'est ni celle d'autrefois, ni celle que les Européens ont cru tenir en tutelle à perpétuité.

Lausanne

P.-L. Pelet

LOUIS CARLEN, *Das Landrecht des Kardinals Schiner. Seine Stellung im Walliser Recht* (Arbeiten aus dem Jurist. Seminar d. Universität Freiburg Schweiz 14). Universitätsverlag Freiburg, 1955. XXII u. 158 S.

Die Arbeit Carlens, die Freiburger Dissertation des seither rege an der Rechtsgeschichte des Wallis wirkenden Verfassers, geht alsbald medias in res. Ohne sich lange mit Person und Werk des Kirchenfürsten aufzuhalten,

* Voir p. 408.